

*U
n
e*

*Trilogie
Romanesque*

plume noire

Page 1 sur 290

© Les Éditions Plume Noire
ISBN : 979-10-227-5746-1

En couverture
Portrait de Nkemi Prestige Dalfady
Par Chrys Lachelier
Salon d'infographie (Campus numérique)
Av. Des premiers jeux Africains
Congo-Brazzaville

Texte intégral

Ce livre a été autoédité en 2017 chez Copie-Plus, et ne peut être réédité que sous la demande de son auteur. Toutes représentations ou reproduction, intégrale ou partielle faite sans le consentement de ce dernier, ou de ses ayants-droit ou ayant-cause est illicite (loi du 11 mars 1957, alinéa 1^{er} de l'article 40). Il ne peut cependant être servi que pour d'éventuelles raisons d'illustration et d'exemple.

“ Le silence n'existe pas en soit, c'est le négatif
du son, c'est le temps délesté de son poids sonore,
c'est l'insupportable manque de parole. ”

K. Lefèvre

“ Le silence est un contrat tacite, une clause partagée. Il y a d’un côté celui qui se tait, et de l’autre celui qui ferme les oreilles. ”

M. Nimier

“ Le silence est un sourd bruit, une parole muette dans la bouche d’un perfide. ”

Julfran Dongo

“ Tout silence est fils du néant ; l’absence total de quelque chose. ”

Viaduck Laffont

Julfran dongo

La Mort du Silence
Roman

*Les mots dans ce verre, source des
maux dans vos veines*

© Les Éditions Plume Noire
ISBN : 979-10-227-5746-1

“ La littérature nous jette dans la bataille, écrire est une certaine façon de vouloir la liberté .”

J.P. Sartre



La Mort du Silence

A

Mon ange bien aimé
Nkemi prestige dalfady Arisnold

En mémoire de tous ces gens avec qui j'ai été à la faculté de lettres et des sciences humaines. À tous ces professeurs qui ont beau eu foi en moi. Et à tous ces apprenants qui sont mes Archanges.

Serait-ce évident d'admettre pour contrainte morale, l'omission inexpugnable de parole, si par volontarisme l'on parvenait à priver autrui de cet atout ?

Cette question fait l'objet d'un refus d'appartenance au silence, dont est victime l'âme juvénile au déprimant des personnes influentes et autoritaires pour des personnelles raisons. Peut-être, justifiera-t-on cela par une excuse fiable et honnête, ou peut-être par des propos affables, doucereux et flagorneurs. À tant faire de croire que les plus beaux discours des hommes sur l'homme ne relate guère son humanisme, c'est-à-dire sa vraie nature d'homme qui induit à l'imbroglio. Que des suppositions sur la superstition, telle une preuve de

toutes ces allocutions si bien appréciées dont nul ne se lasse de toute évidence. Mais sous l'ail du charme, se cache la ruse, voilà une franchise.

Cela dit, que la question portant sur la liberté des valeurs individuelles tel que : l'autonomie de la pensée, demeure un sujet à la fois cocasse et lucide. Par ailleurs, inéluctable, presque tabou pour quelques-uns, et pour d'autres une plaisanterie aberrante autour duquel chacun se montre généreux d'une manière persifleuse.

Cette particularité ne laisse pas indifférent les littérateurs qui malgré prolixes, se voilent derrière une prescription mensongère en guise d'alibi. Cependant, la vérité reste un bouc-émissaire dans la plupart de leurs ouvrages ; un guide social que l'on qualifie de forcené, d'acariâtre, de creux et d'obsolète. Néanmoins, il en ressort un franc-parler inopiné.

Et donc, si l'on croit volontiers à l'intellectualisme des âmes les plus basses, il serait ingénieux de prendre pour visionnaire les jeunes écrivains.

Quitte à croire que leurs ouvrages popularisent le doute, le mépris, la réflexion ; une conscience semble-t-il raisonnable, dans un livre impardonnable.

Encore faudrait-il que l'on se lisse dans ce reflux de pensées réfractaires, qui s'apparente bienheureusement à une confession intime ; un aveu sans doute inavoué par un esprit désespéré, ayant pour unique

justification : le désir sévère de se démettre du châtement de l'interdiction à la parole.

Quoi qu'il en soit, la liberté de s'exprimer ou d'émettre une opinion, est aux altérations d'une promesse artificieuse dans bon nombre des pays, où la liberté de s'exprimer demeure une conspiration. Les raisons pour démanteler cela sont bonnement infimes, que l'on s'autorise de parler sous les aisselles. Ce livre dont le titre est pertinent, en est l'exemple au grand complet.

Viaduck Laffont
Observateur et Bibliophile

Il découle de cette étude passée sous l'ancre de mes larmes sans fin, une vie parfaitement neutre à laquelle j'ose donner un sens. Cette vie à l'intérieure de laquelle j'eus été ému, est une preuve de la réalité que je sais de ce mensonge dont je m'égare si bien. Aussi vrai que cela soit-il, je ne saurais inventer quoi que ce soit pour atténuer ma soif de vivre.

Non plus falsifier la réalité pour trouver une justification sur la vérité. Peut-être, qu'il eût fallu que j'apprise à observer, pour comprendre certaines choses qui jadis me semblèrent abstruses. Et si au-delà de l'observation que je fisse tant des hommes, se situait l'interprétation des mœurs, j'eusse préféré m'éloigner

un instant de la bêtise humaine, pour mieux cerner le concept de la vie ; une vie sans doute insignifiante, insatisfaisante, déchirante : une vie de paille, une vie de faille.

Hier à peine que je me souviens, quelques bonnes années éphémères, où les heures eurent sérieusement fondues comme de la neige, glissées comme de la poussière au-delà de ces journées bonnement ennuyeuses, où j'eus pensé être pleinement en forme pour apprendre à mieux vivre.

Ces journées si longues et si sombres, où j'eus cru un instant vivre mes derniers instants, m'eurent fort déconcertées. Hier à peine que je boude, les miens marginalisés sans doute. Et si j'en pleure sans fin, comprenez que les faits sont si têtus que l'histoire se répète !

Cependant, je n'ai nullement voulu signer un ouvrage d'hostilité, non plus faire de la littérature pour paraître plus vivant que je le suis déjà. Mais certainement, pour une autre raison :

« La passion, le souvenir ». Ce souvenir d'hier qui m'est si chère que je taise, plait à ces morts si tendres dont je meurs. Mais que sont mes frères devenus ? Une histoire exécrablement savoureuse et inoubliable, que je conte volontiers à leur hommage. menteur que je pleure, vrai que je dise ; mes larmes ont longtemps coulées pour fleurir les leurs.

Et à cet instant même que je sache, l'idée me paraît plus éteinte quand je pense.

J'ignore invraisemblablement comment nommer cette chose, quelle terminologie user pour désigner l'anonymat de celle-ci. Est-ce vraiment raisonnable que je déraisonne ?

Ou est-ce plutôt normale que j'en raisonne ? De ces propos je me vexe, mes larmes si légères qu'elles coulent sans cesse. Mais je reste convaincu d'une chose; ces « âmes, ces esprits, ces cendres si tendres sur lesquelles je marche ; ces tombes où la mort se trouve être déversée, ces larmes que je tais, ces vulnérables morts sans doute que je cause », n'ont point de vie aussi heureuse que malheureuse. Et si j'en suis encore à me dire, que je pourrais me réveiller un jour, tout autre que je ne serais endormi la veille ?

Ou que cela, aurait été impossible si jamais je n'avais pas été l'un des leurs, l'espoir serait un mythe.

Mais si j'ose dire « lui », ce mot est en partie, le moi que je ne pourrais être.

Mais aujourd'hui je m'en délivre. Oui chers lecteurs, je m'en délivre à travers ces mots qui ne me seront plus jamais destinés; ces mots dans lesquels mes émotions se sont laissé faire des marges, témoignent l'existence d'un vécu longtemps oublié.

De ce fait, je tiens à rappeler une chose; cet amour sincère que je porte si bien aux lettres, n'exhibe en aucun cas la genèse d'une quelconque vérité, non plus la preuve à l'existence de celle-ci. Et donc, chaque œuvre littéraire, est un mensonge à la réalité; un jugement du vrai en faux qui soigne les mœurs. Enfin, où vais-je emmener ces propos, ces mots, ces belles phrases fausses qui sonnent vraies ? Et si je m'en débarrasse aujourd'hui, n'y aura-t-il pas de poursuite judiciaire ?

J'y pense peut-être ! La sympathie que j'aie tant pour mes semblables me foulera sous-peu au sol, j'en ai la forte certitude.

Mais ceux à qui dont je suis cher, comprendront ma mort dans le silence. Que l'on me pardonne, je ne m'étais jamais senti aussi humain qu'à ce jour, ce jour si étrange où j'eus été hasardeusement compté parmi ces voix ; ces larmes fraîches que l'on appelât:

« Tombes », ces jeunes gens à qui l'on reprochait de frémissent à l'émergence, comme s'ils en étaient un.

Mais pourquoi cela, je venais de le comprendre.

Et si jamais je n'avais satisfait au baccalauréat, il est certain que je n'aurais pas vécu ces événements. Fort heureusement, je venais d'atterrir dans ce monde que j'appelasse :

« Universiade », où les âmes placides comme les nôtres n'eurent guère eu de chance à vivoter parmi les hâbleurs. Ce fut un moment de faiblesse infantile dont je me souviens parfaitement ; une période névralgique où j'eus dormi les yeux ouverts, mais il est temps que je me réveille, pour endormir ces larmes qui veillent.

Julfran Donga

*“ Il faut que les gens comme vous
existent, pour que nous autres ayons
une valeur ”*

La Mort du Silence

Lorsqu'il eût entendu : « *silence !* ». Il vacilla aussitôt, resta éberlué, taciturne, l'air anxieux et légèrement hautain, le visage complètement froissé comme un brouillant convulsif, le corps presque chétif, le teint bonnement cramé, les cheveux bien crépus et la peau pleine de taches comme celle d'un lépreux. C'était encore surement une exigence de la part de William Sazim : un homme vicieux aux habitudes puériles, bavard et avare, chef du département de littérature en langue française et conseiller du ministre de